

commission des Nations Unies et dont je vais citer encore plusieurs passages. Voici ce que je relève à la page 11:

Il se peut encore que les Chinois croient qu'ils se livrent non pas à l'agression, mais à leur propre défense et soient si emprisonnés dans leur propre dogme et dans leur isolement, si influencés par les mauvais conseils et induits en erreur par de faux renseignements, qu'ils ne comprennent pas les intentions des Nations Unies en général ni des États-Unis en particulier.

Je crois que c'est se montrer généreux. A mon sens, c'est peut-être juste. Il se peut que les Chinois ignorent les bonnes intentions du monde occidental. Nous devons nous rendre compte que les Chinois ont toujours considéré la Corée comme une sphère d'influence particulièrement chinoise. Ils n'ont pas la mémoire si courte qu'ils ont oublié qu'en plus d'une circonstance, la Corée a servi de porte à l'agression lancée contre la Chine proprement dite. La Chine nous regarde d'un œil défiant. Elle a peut-être raison. Elle a vu le monde occidental,—et pour elle, le monde occidental, ce sont les États-Unis,—s'allier avec l'ennemi du régime actuel: Chiang Kai-chek. Elle voit les États-Unis outrepasser leurs pouvoirs et déclarer qu'ils défendront Formose, bien que l'entente du Caire mentionne spécifiquement que Formose doit revenir à la Chine.

Il nous est loisible de penser que la Chine nourrit peut-être quelque incertitude quant à nos intentions. N'est-il pas possible cependant que les décisions du général MacArthur aient inspiré à la Chine une véritable crainte? Le général a lancé sa dernière offensive importante au moment où le délégué chinois partait pour les Nations Unies. Le moment était donc bien mal choisi. Au Canada, comme peut-être ailleurs, les gens sont maintenant habitués aux communiqués pleins de bravade et d'outrecuidance qui nous parviennent de Tokyo. Nos véritables convictions étaient exprimées à Londres, Washington et Ottawa, où des ministres compétents réaffirmaient à la Chine notre détermination de ne pas pénétrer en Mandchourie et de ne pas léser les droits de la Chine sur les installations hydro-électriques du Yalou.

Par contraste, il y a eu ces communiqués de MacArthur, celui de dimanche dernier, le plus récent, affirmant qu'il libérerait l'Asie de la domination communiste. Rien de tout cela n'était de nature à prouver à la Chine que nous étions aussi francs et aussi sincères que nous le disions. Un autre problème préoccupait certains pays, y compris le nôtre. La Chine n'étant pas des Nations Unies, il était difficile d'entrer en pourparlers avec elle. Dans ce refus réside peut-être l'erreur initiale. Je reconnais volontiers que nous

pouvons,—que nous devons même,—mettre en doute la sincérité des protestations pacifiques de la Chine. Je tiens cependant à signaler que l'existence même de ces doutes, tant qu'ils ne se transformeraient pas en certitude d'un côté ou de l'autre, créait chez nos chefs aux Nations Unies l'obligation de faire l'impossible pour en venir à un accord honorable en vue de maintenir la paix dans le monde. C'est là notre principal argument. D'autre part, voyons dans quelle situation se trouve la nation américaine. Jeune et vigoureuse, elle a peut-être tous les défauts de la jeunesse et de la vigueur. Elle ne sait pas ce qu'est la défaite; elle n'a pas connu, comme d'autres, la nécessité de reculer et de retraiter. Elle brûle sous les coups de ceux que qualifiaient, avec tant de mépris, de "gooks" et de "Chinks" non seulement les soldats américains mais ceux d'autres nationalités qui combattent en Corée actuellement. De nouveau, nous affichons l'arrogance de l'homme blanc, que les Asiatiques doivent juger insupportable. En outre, les Américains,—et ils ont bien raison,—estiment que les Chinois devraient tenir compte de l'amitié qui, pendant si longtemps, a lié leur pays et les États-Unis. A mon avis, sauf au cours des quelques dernières années, la politique américaine s'est montrée généreuse envers la Chine. Malheureusement, quand les Chinois songent à l'amitié américaine, que voient-ils? Des bombes américaines et des avions de modèles américains, utilisés par les armées de Chiang Kai-chek pour anéantir les villes chinoises. Ce qu'on considère aux États-Unis comme des marques d'amitié, peut bien passer pour de l'hostilité aux yeux des Chinois.

Je tiens à ce qu'on ne se méprenne pas sur notre attitude. Collectivement ou individuellement, notre admiration pour la population des États-Unis ne le cède à personne. Nos voisins sont capables d'une générosité extraordinaire et ils l'ont démontré. La guerre à peine finie, les Américains avaient en leur possession cette arme la plus dévastatrice qu'est la bombe atomique. Jamais dans l'histoire du monde n'ai-je vu une nation qui possédait une arme aussi puissante dire aux autres pays qu'elle était prête à céder cette arme à des conditions que la grande majorité des nations, sauf l'Union soviétique, trouvaient fort acceptables.

Il existe fort peu d'exemples de générosité aussi grande que celle dont a fait preuve la population des États-Unis quand, en adoptant le plan Marshall, elle a consenti à de lourds impôts destinés à constituer un fonds afin de relever le niveau de vie de l'Europe, de l'aider à reprendre sa production normale.